

13e Marche pour la vie : cause perdue ou juste cause ?



Fidèles et déterminés. Ils étaient 50 000 selon les organisateurs, 7 400 selon la police, dimanche 20 janvier, à battre le pavé parisien pour s'opposer à l'avortement et défendre l'objection de conscience des professionnels de santé. En tête du cortège hérissé de pancartes « *IVG : dire la vérité c'est dissuader* », « *Macron, touche pas aux embryons* », Camille, 19 ans, ne s'est laissé décourager ni par le vent glacial, ni par ses amis peu convaincus de l'utilité de sa démarche. « *C'est vrai, on n'est pas toujours écouté quand on parle, nous l'avons constaté après La Manif pour tous, mais on l'est encore moins si on se tait, s'époumone la jolie brune à quelques mètres de la sono. Et le pape lui-même nous a demandé de défendre la vie et la dignité humaine "sans se lasser".* »

Venu de Chartres dès samedi pour participer à la veillée pour la vie qui s'est tenue à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, l'abbé Alexis Garnier est lui aussi persuadé de la nécessité de défilé dans les rues. « *Il ne faut pas se demander si la cause est perdue, mais si elle est bonne. Regardez les ouvriers polonais au début des années 1980. Leurs petits coups de marteaux ont fini par faire tomber le mur de Berlin !* »

Les sujets bioéthiques exclus du « grand débat »

De quoi galvaniser les marcheurs tandis que **les sujets bioéthiques** et sociétaux ont été exclus du « grand débat national » et que se multiplient les propositions de lois progressistes. « *La PMA pour toutes, c'est l'arbre qui cache la forêt, a alerté Jean-Marie Le Méné, le président de la fondation Jérôme-Lejeune. Il y a plus grave puisque le projet de loi envisage aussi l'assouplissement de l'utilisation de l'embryon dans la recherche.* »

Également en ligne de mire des manifestants, parmi lesquels de nombreuses blouses blanches du **collectif « Nos mains ne tueront pas »** : le projet d'interdire aux professionnels de santé de refuser de pratiquer des avortements. Odile Guinnepain, infirmière dans l'Indre, a pris la tête d'une délégation de soignants et rappelle que leur mission est de soigner, pas de tuer. « *Une grave offense à leur liberté de conscience* », a estimé Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon, venu « *défendre le principe inaliénable de la défense de la vie depuis la conception jusqu'à la mort* ». Pour la cofondatrice de Sens Commun, Marie-Fatima Hutin, il ne fait aucun doute que « *de moins en moins de médecins acceptent de pratiquer des avortements, il s'agit par cette mesure de trouver un moyen de les y obliger* ».

► À LIRE AUSSI : 40 000 personnes réunies pour la Marche pour la vie

Si l'avortement, thème historique de la Marche pour la vie, préoccupe particulièrement les plus jeunes, d'autres thèmes les intéressent aussi. La défense du plus faible est mise en avant, notamment l'embryon, la personne en fin de vie ou handicapée. Et pour cause. Sophie, infirmière en soins palliatifs de 27 ans, estime que les combats relèvent de la même logique : « *Au lieu de chercher à les sauver, on supprime ces belles vies, au début ou à la fin.* »

Loin de se contenter d'une marche annuelle, les manifestants restent vigilants sur tous les sujets de société. Ils soutiennent **la mère de Vincent Lambert**, présente parmi les manifestants. Son fils reste un symbole de la fragilité alors que le tribunal doit prononcer un énième arrêt des soins dans la semaine. Nathalie, en troisième année de lettres, a lu le « rapport Touraine » sur la révision de la loi bioéthique (*voir p. 14-15*). L'étudiante marseillaise s'inquiète du nouveau test ADN qui détecte les anomalies chromosomiques. « *Le DPNI [Dépistage prénatal non invasif, Ndlr] est une machine à trier qui conduit 93 % des enfants déclarés handicapés à l'avortement.* » Louis, 25 ans, qui porte une pancarte « *J'ai été un embryon* », s'inquiète de l'allongement du délai de culture des embryons, et du développement de la recherche sur eux. Il évoque les enjeux financiers qui motivent la recherche : « *L'argent biaise le débat, car les laboratoires peuvent se faire beaucoup d'argent en multipliant les expériences sur l'embryon.* » Marie, 24 ans, étudiante en psychomotricité, croit au développement de solutions pour résister à la « *culture de mort* » : « *Il y a tant de couples en mal d'enfant, on pourrait multiplier les lieux de prise en charge des mères, par exemple. L'avortement ne peut convenir à toutes les femmes !* »

Des bannières qui se lèvent à l'international

Les manifestants intègrent, en plus de leurs cours ou de leurs métiers, des associations comme Alliance Vita, la fondation Jérôme-Lejeune, les Survivants, Billings, SOS Tout-Petits... Certains militent au Parti chrétien-démocrate (PCD). **Jean-Frédéric Poisson, en tête de cortège**, était l'un des seuls hommes politiques à avoir appelé à cette mobilisation. L'investissement pour la vie s'incarne enfin dans des groupes spirituels. « *Le combat passe aussi par la prière* », affirme Alessandro, un Italien qui s'étonne de la faible représentation des chrétiens sur le terrain de la vie. En les écoutant parler, Étienne, un retraité venu de Reims, s'émerveille : « *Les jeunes sont beaucoup mieux formés que*

nous. » Il vient pour la treizième fois, et se réjouit que la relève soit si active.

Le cortège n'est pas seulement français. Le sénateur Mario Fiad, président de la commission Santé du Sénat argentin lors du débat sur l'avortement en 2018, est invité d'honneur de la journée : « *Nous devons être remplis d'espérance de voir ces bannières se lever à l'international* », confie-t-il. On remarque une délégation de deux cents Sud-Américains évangéliques, ainsi qu'un groupe de Roumains orthodoxes, avec leur panneau « *Pentru viata* » (pour la vie), heureux de « *partager cette cause commune à tous et recharger les batteries ensemble* ».

Le cortège atteint le Trocadéro vers 17 h, où un podium est installé pour le concert final. Émile Duport, fondateur des Survivants, fait danser la foule. François Varaut, un garçon trisomique, saisit le micro : « *Merci d'avoir marché pour la vie. Aujourd'hui, vous avez aussi un peu marché pour moi.* »

Suite et fin.